



HAL
open science

L'homélie arménienne In S. Stephanum (CPG 3535) d'Eusèbe d'Émèse est-elle authentique ?

Damien Labadie

► To cite this version:

Damien Labadie. L'homélie arménienne In S. Stephanum (CPG 3535) d'Eusèbe d'Émèse est-elle authentique ?. Revue d'études augustinienes et patristiques, 2024, 70 (1), pp.53-66. <10.1484/J.REA.5.144160>. <halshs-04815923>

HAL Id: halshs-04815923

<https://shs.hal.science/halshs-04815923v1>

Submitted on 3 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ATTENTION : IL S'AGIT D'UNE VERSION PROVISOIRE DE L'ARTICLE !

POUR LA VERSION DÉFINITIVE, CONSULTEZ LE SITE DE L'ÉDITEUR :

<https://www.brepolonline.net/doi/abs/10.1484/J.REA.5.144160>

DOI : [10.1484/J.REA.5.144160](https://doi.org/10.1484/J.REA.5.144160)

Damien LABADIE, « L'homélie arménienne In S. Stephanum (CPG 3535) d'Eusèbe d'Émèse est-elle authentique ? », *Revue d'études augustinienne et patristiques* 70 (2024), p. 53-66 [référence aux pages entre crochets]

[p. 53] Parmi les nombreuses homélies arméniennes ayant circulé sous le nom d'Eusèbe d'Émèse (évêque de 340 à 359)¹ figure une pièce consacrée au protomartyr Étienne (CPG 3535). Ce texte est le seul d'Eusèbe, d'après la *Clavis Patrum Graecorum*, dont l'authenticité est discutée² ; tous ceux qui se sont penchés avec quelque attention sur ce texte ne se sont pas accordés pour savoir s'il était l'œuvre de l'évêque du IV^e siècle ou bien une production plus tardive placée fictivement sous son nom. En l'état, c'est l'avis d'É. M. Buytaert qui fait autorité jusqu'aujourd'hui : l'homélie sur saint Étienne fait partie des « écrits douteux³ ». Cependant, après avoir entièrement traduit la pièce de l'arménien (voir ci-dessous), puis décelé quelques indices pour le moins probants, nous nous permettons de reprendre la question afin d'y apporter des éléments de réponse supplémentaires.

[p. 54] L'homélie *In S. Stephanum* (CPG 3535) est transmise par le manuscrit 731 (olim 782, daté de 1787) de la bibliothèque des Mékhitaristes de Vienne, et se situe aux feuillets 25^v-29^v ; il s'agit d'un recueil d'homélies patristiques, qui inclut entre

1. Sur la vie et l'œuvre d'Eusèbe d'Émèse, voir B. ALTANER, *Précis de patrologie*, Paris – Tournai, 1961, p. 344-345 ; M. SIMONETTI, « Eusebio di Emesa », dans A. DI BERARDINO (éd.), *Dizionario patristico e di antichità cristiana*, Casale Monferrato, 1983, col. 1294-1295 ; J.-M. LEROUX, « Eusèbe d'Émèse », dans *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, vol. IV, Paris, 1960, col. 1690-1695 ; É. M. BUYTAERT, *L'héritage littéraire d'Eusèbe d'Émèse. Étude critique et historique. Textes*, Louvain, 1949, première partie, p. 43-96. Pour un premier aperçu des traductions arméniennes d'Eusèbe, voir N. AKINIAN, « Das goldene Zeitalter der armenischen Literatur », *Handes Amsorya* 46 (1932), p. 105-128 (p. 120-121 sur la liste des œuvres d'Eusèbe d'Émèse conservées en arménien) ; J. MUYLDERMANS, « Les homélies d'Eusèbe d'Émèse en version arménienne », *Le Muséon* 71 (1958), p. 51-56. Pour une étude plus complète, voir É. M. BUYTAERT, *L'héritage littéraire, première partie*, p. 97-192.

2. Le texte est placé sous la rubrique des *dubia* ; voir M. GEERARD (éd.), *Clavis Patrum Graecorum*, vol. II, Turnhout, 1974, p. 281. De même un rapide coup d'œil sur l'inventaire des Sources chrétiennes révèle que le nom de l'auteur est accompagné d'un point d'interrogation : « Eusebius Emesenus (?) » [<https://www.bibliindex.org/fr/author/390>]

3. BUYTAERT, *L'héritage littéraire, première partie*, p. 157-158 sur un examen succinct (mais le plus complet à ce jour) de la pièce sur Étienne.

autres des textes de Jean Chrysostome, Proclus de Constantinople ou encore Éphrem le Syrien⁴. La pièce sur Étienne a été éditée par A. Vardanian en 1921 sur la base de ce même manuscrit⁵ ; il ne semble pas qu'elle soit transmise par d'autres témoins. Dans le manuscrit 731, l'homélie est explicitement attribuée à un certain Eusèbe : Սրբոյն Եւսեբի թարգմանութիւն վասն սրբոյն Ստեփաննոսի առաջին վկային (« Traduction de saint Eusèbe au sujet de saint Étienne protomartyr »). Pour l'éditeur, A. Vardanian, qui défend l'authenticité de l'homélie⁶, il ne fait guère de doute que cet Eusèbe est Eusèbe d'Émèse ; en effet, le savant mékhitariste rapproche notre texte d'une mention d'Abdisho bar Berikho (métropolitain de Nisibe et d'Arménie, mort en 1318) qui, dans le chapitre consacré à Eusèbe d'Émèse de son *Catalogue de tous les livres ecclésiastiques*, mentionne une « Homélie (*mīmrō*) sur Étienne » (ܘܥܠܡܘܪ ܕܢܝ ܩܝܨܘܪܐ)⁷. Outre cet indice, assez ténu somme toute, É. M. Buytaert suggère, en faveur de l'authenticité, d'autres arguments qui, le reconnaît-il lui-même, ne sont pas décisifs⁸ : une exégèse littéraliste, témoin d'une rédaction ancienne, et un style d'écriture assez impersonnel, qui n'infirmait pas l'authenticité du sermon. En outre, nous pourrions ajouter que le texte, d'emblée, qualifie Étienne de « premier martyr » (վկայն առաջին) et d'« athlète » (սահասակն), deux épithètes que l'on trouve déjà fréquemment dans l'homilétique du IV^e siècle à son propos⁹.

Pour autant, les indices en faveur de la pseudépigraphe s'avèrent plus nombreux et plus évidents. Quels sont-ils ? Tout d'abord, si l'œuvre est bien d'Eusèbe d'Émèse, il s'agirait – découverte retentissante ! – de la plus ancienne homélie complète en l'honneur du protomartyr ; elle serait même bien antérieure au plus ancien sermon connu sur Étienne, l'*Encomium in S. Stephanum I* de Grégoire de [p. 55] Nysse (CPG 3186), qui fut prononcé le 26 décembre 386¹⁰. Elle précéderait de quelque quarante

4. Pour une description du contenu de ce manuscrit, voir H. OSKIAN, *Katalog der armenischen Handschriften in der Mechitaristen-Bibliothek zu Wien*, vol. II, Vienne, 1963, p. 270-271.

5. A. VARDANIAN, « Eusebius von Emessa, Überreste in altarmenischer Übersetzung (Lobrede über den hl. Stephanos den Protomartyr) », *Handes Amsorya* 35 (1921), col. 292-297.

6. Voir A. VARDANIAN, « Eusebius von Emessa, Überreste in altarmenischer Übersetzung », *Handes Amsorya* 35 (1921), col. 129-146 (col. 136-137).

7. Édition dans J. S. ASSEMANI, *Bibliotheca Orientalis*, vol. III, 1, Rome, 1725, p. 44 ; texte reproduit dans BUYTAERT, *L'héritage littéraire, première partie*, p. 38.

8. BUYTAERT, *L'héritage littéraire, première partie*, p. 157-158.

9. Pour un relevé exhaustif, voir D. LABADIE, *L'invention du protomartyr Étienne. Sainteté, pouvoir et controverse dans l'Antiquité (I^{er}-VI^e s.)*, Turnhout, 2021, p. 79-91 ; 98-104. Signalons que nous n'avons pas eu connaissance, lors de la rédaction de notre ouvrage, de cette homélie arménienne d'Eusèbe en l'honneur d'Étienne.

10. Voir J. DANIÉLOU, « La chronologie des sermons de Grégoire de Nysse », *Revue des sciences religieuses* 29 (1955), p. 346-372 (p. 367-368). Le texte a été édité par O. Lendle dans les *Gregorii Nysseni Opera*, X, 1, Leyde, 1990, p. 73-94 ; pour quelques études, voir, J. LEEMANS, « Reading Acts 6-7 in the Early Church: Gregory of Nyssa's First and Second Homilies on Stephen the Protomartyr », *Studia Patristica* 47 (2010), p. 9-19 ; E. MÜHLENBERG, « Gregor von Nyssa über die

ans l'homélie de Grégoire ; eu égard à l'efflorescence de l'homilétique patristique sur Étienne, que nous avons attentivement examinée pour la période du II^e au IV^e siècle¹¹, la rédaction d'une telle homélie nous semblerait excessivement précoce¹².

Deuxièmement, le texte arménien paraît témoigner d'une lecture liturgique des Actes des apôtres. En effet, au début du paragraphe II, l'auteur déclare : « En raison de la lenteur qui fut la nôtre lors (de la lecture) du discours du chef des martyrs, etc. » Cette phrase laisse entendre que l'homéliste vient de lire, en assemblée, le discours d'Étienne en Actes 7, 1-53¹³. Or, d'après F. Bovon, la plus ancienne trace d'une lecture liturgique des Actes apparaît pour la première fois chez Jean Chrysostome, dans le dernier quart du IV^e siècle¹⁴. Encore une fois, dater cette homélie de l'époque d'Eusèbe d'Émèse ne correspond pas aux plus anciens témoignages que nous possédions.

Troisièmement, un autre indice liturgique dévoile que ce sermon fut prononcé lors d'une fête de la Saint-Étienne. À la fin du paragraphe II, nous lisons : « Mais pourrai-je encore rappeler qu'il est question aujourd'hui, aussi, du souvenir d'autres apôtres ? Mais, puisque je sais que nous devons l'honneur à tous, qu'il me soit permis de me hâter d'autant plus afin d'exposer l'histoire de celui qui fut couronné en premier à Jérusalem. » Or, la première attestation d'une date liturgique de la Saint-Étienne, le 26 décembre, apparaît seulement dans l'*Encomium in S. Stephanum I* de Grégoire de Nysse de 386 ; aucun document, hormis notre homélie émésénienne, si nous lui accordons le crédit de l'authenticité, ne [p. 56] témoigne de l'existence, avant 386, d'une synaxe annuelle en l'honneur d'Étienne pour le 26 décembre. En outre, ce même passage déclare qu'Étienne est fêté avec « d'autres apôtres » ; nous n'avons pas connaissance d'une célébration conjointe des apôtres avec le protomartyr. Néanmoins, les plus anciens documents liturgiques signalent que la Saint-Étienne précédait immédiatement la commémoration d'autres apôtres. Le Bréviaire syriaque de 411¹⁵ mentionne Étienne à la date du 26 décembre, suivi des apôtres Jean et

Vierzig un den ersten Märtyrer (Stephanus), dans P. GEMEINHARDT et J. LEEMANS (éd.), *Christian Martyrdom in Late Antiquity (300-450 AD)*, Göttingen, 2016, p. 115-132.

11. D. LABADIE, *L'invention du protomartyr Étienne*, p. 77-131.

12. Remarquons qu'il existe une homélie de Basile de Césarée (330-379), préservée en arménien, sur Étienne (CPG 2981). Toutefois, il s'agit sans le moindre doute d'un pseudépigraphe : voir V. CALZOLARI, « Stefano il protomartire e i Padri della Chiesa : su alcune omilie greche e siriache tradotte in armeno e un *Encomio di santo Stefano* attribuito a Basilio de Cesarea », *Adamantius* 25 (2019), p. 230-255 ; K. MURADYAN, *S. Barseł Kesarac'i, Girk' pahoc'*, Etchmiadzin, 2008 (Ekelec'akan matenagrut'yun 2), p. 380-388.

13. Voir également la fin du paragraphe VIII, où le contexte liturgique apparaît en évidence.

14. F. BOVON, *De Vocatione Gentium. Histoire de l'interprétation d'Act. 10, 1-11, 18 dans les six premiers siècles*, Tübingen, 1967, p. 29-30.

15. Sur ce martyrologe syriaque, qui dérive d'un original grec du début du IV^e siècle, voir R. AIGRAIN, *L'hagiographie. Ses sources – Ses méthodes – Son histoire*, Bruxelles, 2000 (2^e éd.), p. 23-26 ; K. SCHÄFERDIEK, « Bemerkungen zum Martyrologium Syriacum », *Analecta*

Jacques pour le 27, et de Paul et Pierre pour le 28¹⁶. Les lectionnaires palestiniens des V^e et VI^e siècles indiquent la date du 27 décembre pour Étienne¹⁷, qui précède immédiatement la commémoration de Pierre et Paul au 28, puis Jacques et Jean au 29¹⁸. Enfin, le témoignage des ménologes syriaques plus tardifs se rapprocherait de celui de l'homélie arménienne attribuée à Eusèbe : le ménologe du British Library Add. 17134 (VII^e s.) mentionne Étienne au 27 décembre et les Saints apôtres au 28, tout comme le ménologe du British Library Add. 14504 (IX^e s.)¹⁹. Si, d'après le sermon d'Eusèbe, la célébration conjointe d'Étienne et d'autres apôtres paraît assez curieuse – il est possible que la fête d'Étienne ait été reportée au lendemain pour quelque raison inconnue²⁰ –, on note néanmoins, dès le début du V^e siècle (411), la proximité des dates liturgiques d'Étienne et des apôtres. Cela dit, encore une fois, ces premiers témoignages liturgiques sont bien postérieurs à l'homélie arménienne. Quatrièmement, un autre passages trahit, nous semble-t-il, le caractère tardif du sermon. Alors que la qualité d'« intercesseur » (բարեխօս), que l'auteur du [p. 57] sermon attribue aux saints martyrs²¹, est déjà courante au IV^e siècle²², un propos du

Bollandiana 123 (2005), p. 5-22. Il a été édité et traduit par F. NAU, *Un martyrologe et douze ménologes syriaques*, Paris, 1912 (*Patrologia orientalis* 10.1), p. 11-26.

16. Éd. NAU, *Un martyrologe*, p. 11.

17. Sur le déplacement progressif, à partir du V^e siècle, du 26 au 27 décembre pour la Saint-Étienne, voir LABADIE, *L'invention du protomartyr Étienne*, p. 302-311.

18. Voir le Lectionnaire arménien (V^e s.), éd. A. RENOUX, *Le codex arménien Jérusalem 121. Édition comparée du texte et de deux autres manuscrits*, Turnhout, 1971 (*Patrologia orientalis* 36.2), p. 197-202 ; le Grand lectionnaire de Jérusalem (VI^e s.), éd. M. TARSCHNISCHVILI, *Le grand lectionnaire de l'Église de Jérusalem (V^e-VIII^e siècle)*, vol. I, Louvain, 1959 (*Corpus scriptorum christianorum orientaliū* 188-189 ; *Scriptores iberici* 9-10), p. 8-12 (texte géorgien) ; 14-17 (traduction latine). Relevons aussi le Calendrier palestino-géorgien, certes plus tardif (X^e s.), mais qui est conforme aux documents précédemment allégués ; voir éd. G. GARITTE, *Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34 (X^e siècle)*, Bruxelles, 1958 (*Subsidia Hagiographica* 30), p. 23.

19. Voir NAU, *Un martyrologe*, p. 31 ; 36.

20. Un tel report est bien documenté par l'*Encomium in S. Stephanum II* (CPG 3187) de Grégoire de Nysse lui-même. À cause de la maladie ou de la fatigue, Grégoire signale qu'il n'a pas pu célébrer la Saint-Étienne au jour approprié et qu'il a décidé de célébrer, le lendemain, le protomartyr et les apôtres en même temps (voir GRÉGOIRE DE NYSSE, *Encomium in S. Stephanum II*, éd. O. Lendle, *Gregorii Nysseni Opera*, X, 1, p. 98).

21. Voir paragraphe VII : « Que celui qui s'imagine qu'il n'a pas besoin d'intercesseurs ne vienne pas honorer les martyrs ! En effet, si nous avons reçu l'ordre d'être prodigues à l'égard des pauvres, de sorte qu'ils deviennent pour nous des patrons et qu'ils nous reçoivent dans leur demeures éternelles, à combien plus forte raison il nous est permis d'honorer les martyrs afin que nous soyons reçus par eux dans leurs saintes demeures. »

22. C. PIETRI, « L'évolution du culte des saints aux premiers siècles chrétiens : du témoin à l'intercesseur » dans *Les fonctions des saints dans le monde occidental (III^e-IV^e siècle). Actes du colloque organisé par l'École française de Rome avec le concours de l'Université de Rome « La Sapienza »*, Rome, 27-29 octobre 1988, Rome, 1991, p. 15-36 (surtout p. 31-33 : Origène, Ambroise et Augustin sont cités).

paragraphe VII laisse entendre que la vie monastique pourrait être une forme acceptable de martyre :

Il est aussi possible que ceux qui combattent courageusement pour le désir du martyre choisissent délibérément leur confession : certains songent au feu afin qu'ils soient martyrisés par le feu ; d'autres tiennent tête aux bêtes pour Jésus et il sera comme Daniel dans son esprit. Un autre estime (remettre) son chef au fil de l'épée afin qu'il gagne son chef le Christ ; un autre, méprisant son fils et dédaignant sa femme, ne retourne pas dans son foyer. Quiconque, quelle que soit la disposition d'esprit qu'il adopte, reçoit sa récompense de la part de Jésus.

La phrase « un autre, méprisant son fils et dédaignant sa femme, ne retourne pas dans son foyer » (միւսն անարգեալ զորդին, եւ արհամարհեալ զկին իւր, եւ ոչ դառնալ յազգատոհմ իւր), certes un peu vague, pourrait faire allusion à l'engagement monastique ; la fuite du foyer est décrite comme une forme de martyre équivalente à la mort par l'épée ou le feu. Or cette idée, selon laquelle la voie monastique se conçoit comme un martyre spirituel, ne semble apparaître pour la première fois que dans la *Vie d'Antoine* par Athanase d'Alexandrie²³, dans la deuxième moitié du IV^e siècle, soit après la mort d'Eusèbe. En outre, cette idée n'apparaît nullement dans les homélies du IV^e siècle en l'honneur d'Étienne. Il appert ainsi que le texte exprime une idée qui n'arrivera à pleine maturation qu'après la vie de l'évêque d'Émèse²⁴.

Enfin, un dernier faisceau d'indices nous convaincra de la pseudépigraphie de la pièce. Un sondage dans les œuvres authentiques d'Eusèbe d'Émèse nous autorisera à vérifier les éventuelles concordances avec le *In S. Stephanum* arménien, aussi bien du point de vue des thèmes que du vocabulaire employé au sujet du protomartyr. De manière générale, Étienne est très rarement invoqué dans le corpus authentique d'Eusèbe. Tout d'abord, examinons la collection arménienne dite d'Aucher (CPG 3531), qui inclut treize sermons, dont les huit premiers sont [p. 58] d'Eusèbe – l'homélie sur Étienne ne faisant pas partie de ce recueil –, tandis que les cinq derniers sont de Sévérien de Gabala²⁵. Or, dans aucune des huit homélies d'Eusèbe il n'est

23. Voir E. E. MALONE, *The Monk and the Martyr: The Monk as the Successor of the Martyr*, Washington (DC), 1950, p. 44-63 (cf. *Vita Antonii*, 47).

24. Il est à noter, toutefois, que R. E. Winn a relevé, dans son étude des sermons authentiques d'Eusèbe, quelques comparaisons entre le martyre et, de manière générale, l'ascétisme chrétien ; voir R. E. WINN, *Eusebius of Emesa: Church and Theology in the Mid-Fourth Century*, Washington (DC), 2011, p. 240-249.

25. Édité par J. B. AUCHER, *Severiani Gabalorum episcopi emesensis Homiliae nunc primum editae ex antiqua versione armena in latinum sermonem translatae*, Venise, 1827. Sur cette collection, voir l'étude fouillée de H. J. LEHMANN, *Per Piscatores. Studies in the Armenian Version of a Collection of Homilies by Eusebius of Emesa and Severian of Gabala*, Århus, 1975.

latine de Troyes, et d'un autre *In sanctos apostolos* (CPG 3531.1), cette fois-ci transmis en traduction arménienne.

En manière de conclusion, il nous semble peu probable, à la lumière des raisons détaillées ci-dessus, que le *In S. Stephanum* d'Eusèbe d'Émèse soit de sa main. Cependant, pourrait-on supposer, comme le fait H. J. Lehmann, qu'il s'agirait d'un sermon authentique, mais qui fut réécrit et mis à jour ultérieurement, à l'instar d'autres homélies du même auteur³⁷ ? L'argument nous paraît recevable, mais l'absence d'une autre recension, qui servirait d'indispensable point de comparaison, nous oblige à la prudence. Ainsi s'agit-il plus probablement d'une œuvre pseudépigraphique, produite après la mort d'Eusèbe, mais à une date qu'il nous paraît difficile de déterminer, peut-être au cinquième siècle. Un indice en ce sens est la présence de tournures propres aux traductions arméniennes du syriaque faites au V^e siècle, comme ԵՆ ՈՂ (« certains ») ou զՈՂ զԻ (« certain »)³⁸. Quoi qu'il en soit, le *In S. Stephanum* (CPG 3535) est à ranger parmi les *spuria* et non plus les *dubia* attribués à l'évêque émésénien.



Traduction³⁹ de saint Eusèbe au sujet de saint Étienne protomartyr⁴⁰

I. Il convient de glorifier celui qui fut victorieux au terme d'une rude bataille, celle du premier martyr après notre Sauveur. Il s'agit d'Étienne, l'athlète pour lequel notre Seigneur, alors qu'il était assis à la droite de son Père⁴¹, se leva afin de le couronner. C'est lui qui se tenait au milieu, c'est lui qui, à droite de l'odieuse foule, combattait pour la justice par ses paroles ; et, par une remontrance à leur égard, il les faisait accoucher d'une plus grande menace à son encontre. Tandis [p. 60] qu'ils étaient stupéfaits et tourmentés à sa vue, lui ne se départait pas de l'éclat de son adoration.

II. En raison de la lenteur qui fut la nôtre lors (de la lecture) du discours du chef des martyrs, pour que cela fût cru et saisi par nous aujourd'hui et afin que je ne l'entendisse pas me dire ceci⁴², ainsi qu'il est écrit : « Mauvais et vil serviteur⁴³ », il

37. LEHMANN, *Per Piscatores*, p. 45-77.

38. Voir L. TER-PETROSYAN, *Armenia and Christian Syria: Cultural Ties, IV-V Centuries*, Erevan, 2022, p. 296 (en russe).

39. Autre traduction possible : « exposition » (l'arménien թարգմանութիւն correspondrait-il au grec ἐξήγησις ?).

40. Nous avons introduit un système de division en paragraphes qui n'apparaît pas dans l'édition d'A. Vardanian.

41. Cf. Actes 7, 55.

42. Le narrateur s'imagine recevoir une parole d'Étienne.

43. Matthieu 25, 26.

nous est permis de demander ceci au roi des vainqueurs : pourquoi ne t'es-tu pas hâté d'honorer par des mots celui qui m'honora par son sang ? Maintenant, je dirai devant vous : encore combien de temps, au moins, avant qu'il n'inaugurât la bataille du martyr ? Je sais que Jésus dispose et reçoit pour lui-même l'honneur des serviteurs qui confessent être les siens. En effet, il dit ainsi : « Quiconque vous reçoit me reçoit aussi⁴⁴ ». Il dit encore : « Cela sera plus facile pour Sodome au jour du jugement⁴⁵ que pour ceux qui méprisent ses serviteurs et ne les reçoivent pas. » Mais si quelqu'un, dit-il, donne à boire, à l'aide d'une seule coupe, à ceux qui sont les siens⁴⁶, alors il a établi et garanti sa promesse, par serment, afin qu'il ne perde pas sa récompense. Mais pourrai-je encore rappeler qu'il est question aujourd'hui, aussi, du souvenir d'autres apôtres ? Mais, puisque je sais que nous devons l'honneur à tous, qu'il me soit permis de me hâter d'autant plus afin d'exposer l'histoire de celui qui fut couronné en premier à Jérusalem⁴⁷.

III. À présent, je vais tout d'abord dévoiler les troubles de mon esprit au milieu des frères et le leur dire, comme si, peut-être, il n'était pas seulement le mien, mais aussi celui de tous mes semblables. Car, lorsque je dis quelque chose au sujet des martyrs, je ressens de la crainte, mais je suis encore plus réjoui quand je l'entends dire d'un autre. En effet ceux à qui quelque chose est raconté de la part d'un autre s'unissent tacitement. Car l'esprit s'attache aux choses qui sont racontées, de la même manière qu'il rompt et brise l'usage du temps que, par un mouvement d'unité qu'il s'est acquis, il possède. Il⁴⁸ dédaigne cette vie-ci, qui est dissoute par la mort, et il méprise l'honneur qui vient des hommes, car bien grande est la chute des puissants lorsqu'ils sont pris (au piège de) l'une des choses-là : ils [p. 61] comptent sur l'argent trompeur, sans omettre nombre d'enfants et de soucis, et ils se séparent encore de (leurs) femmes pour briller davantage (?)⁴⁹. Mais quant à nous, pour le moment, honorons Jésus à travers son champion. En effet, il est utile d'achever sa course par nos paroles afin que, espérons-le, nous soyons prompts à lui ressembler et que nous désirions raffermir en nous-mêmes notre zèle à son égard.

IV. Nous commençons désormais à vous parler, mais quoique ce soit nous qui commençons à parler, vous le recevez comme venant de Jésus. Il nous est permis d'honorer tous les martyrs, mais si nous devons les honorer tous, combien plus celui-

44. Matthieu 10, 40.

45. Matthieu 11, 24.

46. Allusion à Matthieu 25, 35.

47. Sur le motif de l'athlète couronné appliqué à Étienne, voir LABADIE, *L'invention*, p. 98-104. Le motif se retrouve déjà chez Paul ; voir l'étude de V. C. PFITZNER, *Paul and the Agon Motif. Traditional Athletic Imagery in the Pauline Literature*, Leyde, 1967 (Novum Testamentum, Supplements 16), p. 153-156. Pour cette dernière phrase, on remarquera un parallèle intéressant au paragraphe IX du *Sermon sur la Passion* d'Eusèbe d'Émèse (voir BUYTAERT, *L'héritage littéraire, deuxième partie*, p. 82 : *quod si tardaverim, ne fastidium vos capiat, quoniam de cruce est sermo*).

48. L'esprit des martyrs est désigné ici.

49. Le sens de la dernière partie de la phrase n'est pas des plus clairs.

ci qui en fut le guide ! Qu'il nous soit donc permis de commencer à l'exalter, car tous ceux qui suivirent Étienne portaient leurs regards vers Étienne et devinrent ses imitateurs. En effet, c'est Étienne seul qui vit en Jésus un signe. Même si les prophètes furent quelquefois martyrisés, cependant, ce n'était pas pour celui qui fut crucifié qu'ils moururent. Bien qu'ils le devançaient, ils surent que, après les souffrances de la croix, ce serait un tout autre combat que celui dans lequel le martyr Étienne se tiendrait, en premier, après Jésus. Il se fraya un passage parmi les rangs des armées qui s'opposaient à lui et, sur les pas de son Seigneur, il s'avança en premier. Car ce fut cet homme qui, le premier, méprisa la mort ; quoique tu dises que Jésus, par sa victoire sur la mort, excita Étienne, sache aussi qu'il était Dieu et qu'il fallait qu'il détournât ses compagnons de la querelle des hommes. Après le souverain Jésus apparurent ce vaillant soldat et la victoire sur la mort. Je ne dis pas qu'il n'est pas mort, mais qu'il devint un vainqueur, après sa mort, digne de la vie. C'est lui qui en premier fit face à l'irrésistible courroux des juifs. C'est lui qui reprocha l'iniquité de leur rébellion et leur révéla leur faute, car ils donnèrent en vain de l'argent au traître Judas⁵⁰ et des pots-de-vin aux soldats pour les égarer⁵¹. Tout ce qu'ils donnèrent au traître, c'était pour qu'ils le tuassent, et aux soldats, pour qu'ils dérobaient la résurrection. Mais ils subirent la réprobation à cause de la chose même qu'ils reçurent en retour de Judas⁵². Or cet homme est le martyr qui criait aux oreilles des crucificateurs, d'une voix forte : « Vivant est celui qui fut crucifié par vous, car ce n'est pas comme si je le contemplais sur la croix, mais dans la gloire à la droite de son Père⁵³ ». Alors que les ennemis l'entendaient dire ceci, leurs douleurs devenaient plus aiguës. C'est l'homme qui ouvrit à ses compagnons la belle porte et qui révéla, désormais, que la mort est le sommeil de l'humanité, car voici que son aiguillon a été brisé, la force du péché a cessé et la malédiction a été dissipée⁵⁴. Le roi Jésus rend la vie à ceux qui périrent [p. 62] pour son nom. Car voici, alors qu'Étienne se tenait là physiquement, en raison du zèle par lequel son cœur s'était enflammé, il prit l'aspect d'un ange, comme le dit l'Écriture : « Alors que les ennemis le fixaient, son visage leur apparut comme le visage d'un ange⁵⁵ ». Puisque celui-ci s'était hâté d'adorer Jésus dignement, son apparence se changea à cause de l'honneur de l'adoration de celui-là même qui était honoré des anges. Tandis qu'il voyait celui qu'il aimait⁵⁶, les persécuteurs, pendant qu'ils le combattaient, ne furent pas dignes de le voir car Jésus n'apparaît qu'aux siens. En effet, ceux qui achetèrent leur mort et pensèrent empêcher la résurrection de celui qui ressuscita n'étaient pas

50. Matthieu 26, 15.

51. Matthieu 28, 12-13.

52. Matthieu 27, 3.

53. Citation libre d'Actes 7, 56.

54. Cf. 1 Corinthiens 15, 54-56.

55. Actes 6, 15.

56. Étienne qui voit Jésus (cf. Actes 7, 55-56).

dignes de voir. Il me semble que notre Seigneur, à cause de cela, ne désirait point leur parler après la résurrection, parce qu'ils persécutèrent la lumière et désirèrent obstruer la source de vie, bien qu'il fit jaillir la source de lui-même par la suite.

V. Ainsi, alors que se tenait Étienne, se présentant au milieu de nombreux peuples⁵⁷ qui exhalaienent encore le meurtre tout récent de notre Seigneur, il commença à récapituler les noms des premiers justes et à leur exposer le Nouveau Testament à travers l'Ancien⁵⁸. Ainsi leur dit-il : « Pères et frères, si vous vous rappelez les œuvres de nos justes pères, vous pouvez comprendre ce que je vous dis, à savoir que c'est d'eux qu'elles ont germé. Maintenant, dit-il, frères et pères, écoutez⁵⁹ ». Bien qu'il fût présent physiquement auprès d'eux, il était cependant éloigné d'eux par l'esprit. Dès le début, il fit parvenir à leurs oreilles les choses que Dieu avait promises à Abraham, afin que, alors qu'il leur rappelait leur foi, il les leur présentât dorénavant dans la foi. Il leur exposa la jalousie des pères qu'ils nourrissaient contre Joseph afin de présenter et montrer que les fils qu'ils étaient ressemblaient à ces pères : « Ils vendirent et vous achetâtes pour trente pièces d'argent, à l'image de celui qu'ils avaient pris. De même qu'ils avaient donné un signe à leur père, vous avez aussi reçu pour vous un signe de la part de Judas⁶⁰. » Il leur rappela encore Moïse, eux qui se glorifiaient en Moïse : « De même qu'ils maltraitèrent Moïse, que Dieu avait élevé comme prince, dans votre impudence vous lui dites : “Qui t'a fait prince pour nous⁶¹ ?” » Il mit encore (sous leurs yeux l'exemple), également, de David⁶² afin qu'ils se souvinsent, peut-être, [p. 63] de celui qui fut engendré de sa descendance⁶³. Il leur dit encore ceci : « Ce fut Salomon qui lui bâtit une maison⁶⁴ ». Parce qu'ils se vantaient d'une maison, il ne souhaitait pas non plus leur épargner encore ce reproche. « Dieu, dit-il, que les cieux ne peuvent même pas (contenir), n'a pas besoin de maison, mais vous, dit-il, vous résistez toujours à l'Esprit saint⁶⁵. Car si vous avez tué, en raison de votre effronterie, ceux qui furent précédemment envoyés par le Père auprès de vous, il n'y a pas de plus grande arrogance que celle que vous avez manifestée⁶⁶ à mon égard. En effet, de même que vous avez rejeté et n'avez pas écouté ceux qui vinrent prêcher auprès de vous auparavant, ainsi vous avez tué sans

57. Cf. Actes 6, 8-10.

58. Allusion au discours d'Étienne (cf. Actes 7, 2-53).

59. Cf. Actes 7, 2.

60. Paraphrase très libre sur le texte d'Actes 7, 9-14 (en référence à l'histoire de Joseph, cf. Genèse 37-41) que l'auteur met dans la bouche d'Étienne.

61. Actes 7, 27 ; cf. Exode 2, 14.

62. Cf. Actes 7, 45.

63. Allusion à Jésus, descendant de David selon la chair.

64. Actes 7, 47 ; la « maison » désigne le Temple de Jérusalem.

65. Cf. Actes 7, 51.

66. Coquille : lire *յաւնդկիցիք* au lieu de *յաւնկիցիք*.

crainte celui qui est venu auprès de vous⁶⁷. » Lorsqu'il dit cela à l'endroit même où son amour s'était épanché, là aussi sa vision se confirma. À ce moment-là, il éleva la voix et cria à ceux qui ne voyaient pas, mais lui voyait et disait : « Voici, je vois les cieux ouverts⁶⁸ », car c'est celui qu'il aimait qui lui ouvrit les cieux. Il ne cessait de parler afin que, peut-être, il semât son amour dans l'esprit de ses congénères. « Je vois, dit-il, le Fils de l'homme⁶⁹, celui dont vous n'avez vu que l'humanité, mais que je vois à la droite de son Père. Celui que vous avez livré à la mort, moi je le vois vivant. Celui que vous avez placé devant le juge, je le vois se tenir à droite de celui qui l'a envoyé⁷⁰. »

VI. Alors, ils se bouchèrent les oreilles et s'abstinrent d'écouter cela. Ils fermèrent leurs yeux afin qu'ils ne vissent pas, comme si la lumière ne persuadait plus, quand bien même elle se lèverait aux yeux des impies. Ils commencèrent à lui jeter des pierres, mais lui les recevait telle une rose⁷¹, et le martyr ne considérait pas ses meurtriers comme des malfaiteurs mais comme des bienfaiteurs. Il ne contemplait pas ce qu'ils faisaient mais, l'exigeant de leur part, il aspirait à l'accomplissement de leur dessein, car il se hâtait de mourir et d'être avec Christ. Alors qu'ils ne le souhaitaient pas, ils lui faisaient du bien. Délibérément, ils se faisaient les éducateurs de l'amour de son esprit. Bien que, mauvais, ils fissent le [p. 64] mal, Dieu, tel un bienfaiteur, répandait son bon secours sur le martyr. Or, lorsque les frères, sans pitié, donnèrent Joseph en échange d'une somme⁷², Dieu l'honora dignement. Ainsi ceux qui jetaient des pierres sur Étienne élevaient la voix jusqu'au ciel et se hâtèrent de tuer le juste afin que cela se changeât pour lui en vie. Et, bien qu'ils crussent qu'ils le livraient à la perdition, c'est involontairement qu'ils l'éloignaient, sans le savoir, de la perdition. Ils lui jetaient des pierres inutilement, et plus l'amour jaillissait en lui, plus il était joyeux. Alors qu'il était lapidé, il parlait aussi pour Christ⁷³, puisqu'il savait qu'il était redevable au Christ ; or, il n'y avait rien qu'il pût rendre à son Seigneur pour tout ce qu'il avait fait pour lui. Il considéra cette crainte et il se pressa rapidement d'être lapidé. Cependant, Jésus ne l'abandonna pas mais il vint se présenter uniquement afin de couronner Étienne. Le premier martyr se présenta afin qu'il reçût le second martyr, le Dieu bienveillant se présenta afin de secourir

67. Paraphrase, mise dans la bouche d'Étienne, d'Actes 7, 52.

68. Actes 7, 56.

69. Actes 7, 56.

70. La suite de la citation attribuée au protomartyr est une paraphrase d'Actes 7, 56.

71. Pour une métaphore comparable du martyr comme une fleur, voir GRÉGOIRE DE NYSSE, *De beatitudinibus* (CPG 3161), VIII (éd. PG 44, col. 1296) : « C'est pourquoi le grand Étienne se réjouit, bien qu'il soit lapidé de toute part ; comme une rafraîchissante rosée, il reçoit avec empressement sur son corps la pluie ininterrompue des pierres. Il rétribue ses assassins de louanges en suppliant que leur péché ne leur soit point imputé. C'est parce qu'il avait entendu la promesse et vu l'espérance qui s'accordait avec ce qui lui était apparu. »

72. Cf. Genèse 37, 38.

73. Cf. Actes 7, 60.

l'homme fidèle, le saint se présenta afin de se manifester devant son sanctificateur. En effet, l'amour est la cause des bonnes choses, et quiconque aime prend plaisir en son bien-aimé. C'est comme lorsque nous ouvrons les yeux, nous recevons joyeusement de la lumière, et lorsque nous les fermons, nous nous en privons, étant donné que la lumière elle-même reste lumière, où que l'on soit. Il en est de même lorsque quelqu'un se lasse du discours d'Étienne, qui est le précurseur des martyrs : il se prive d'un gain. Car s'il intercédait et priait pour ceux qui le lapidaient, combien plus prie-t-il pour ceux qui ne renoncent pas à son abondant discours de crainte qu'ils n'en viennent pas à bout.

VII. Maintenant, puisque nous avons tardé, nous souhaitons que vous gardiez le silence, car nous n'avons pas encore fini. Celui qui ne loue pas les martyrs, en sorte qu'il s'oppose aux martyrs, doit avoir honte. Ce n'est pas à votre sujet que je dis cela, puisque je sais que vous ne le faites pas, mais je dis cela à ceux qui ne sont pas venus honorer les martyrs. À cause de ma tristesse, je suis contraint de parler d'eux de cette façon en raison de la petite taille de notre assemblée, car, s'étant disposés ainsi, ils sont des païens complètement aveugles aux martyrs. En effet, il me semble que ceux qui moururent ici en martyr étaient plus nombreux que ceux qui sont réunis ici en ce moment. Que celui qui s'imagine qu'il n'a pas besoin d'intercesseurs ne vienne pas honorer les martyrs ! En effet, si nous avons reçu l'ordre d'être prodigues à l'égard des pauvres⁷⁴, de sorte qu'ils deviennent pour nous des patrons et qu'ils nous reçoivent dans leur demeures éternelles, à combien plus forte raison il nous est permis d'honorer les martyrs afin que nous soyons reçus par eux dans leurs saintes demeures. Il ne s'agit pas d'honorer tous ensemble, mais que chacun à part honore comme il l'entend et admette, quelle que soit la manière dont il honore, que ceux qui viennent honorer les martyrs cheminent comme des martyrs. Mais même si l'action tarde, il suffit que l'esprit [p. 65] s'attache à celui qui est omniscient. En effet, si celui qui regarde une femme avec désir⁷⁵ est un chien, de même celui qui montre (son désir) pour les martyrs est un martyr. Car il n'est pas possible que les mauvaises inclinations de l'esprit soient confirmées et que les bonnes pensées ne soient pas reçues. Pour quiconque le veut, l'action se présente avec la volonté. Car il y en a beaucoup qui sont condamnés avant (leur) martyre, alors que d'autres sont couronnés, tandis que certains, lorsqu'ils entendent parler des confesseurs, veulent eux aussi subir des coups avec eux. Pour certains, parmi eux, l'écorchement est encore loin, mais ils ont perdu espoir et en sont terrifiés. Pour d'autres, l'épée est loin, mais leur corps a été frappé d'épouvante ; de même, avant que les bêtes sauvages ne soient proches, le soldat irrésolu a abandonné sa troupe. Il est aussi

74. Ce sont sûrement les saints qui sont désignés derrière ce vocable (voir aussi Luc 16, 9).

75 Allusion à Matthieu 5, 27. La forme du texte ne correspond pas à celle du *textus receptus* mais à celle citée dans les traductions arméniennes de Jean Chrysostome et Cyrille de Jérusalem, ainsi que chez Łazar P'arpec'i ; consulter L. LELOIR, *Citations du Nouveau Testament dans l'ancienne tradition arménienne*, vol. I, A., *L'évangile de Matthieu, I-XII*, Louvain, 1967 (Corpus scriptorum christianorum orientaliū 283 ; Subsidia 31), n°156, 1 bis, 3 et 9.

possible que ceux qui combattent courageusement pour le désir du martyre choisissent délibérément leur confession⁷⁶ : certains songent au feu afin qu'ils soient martyrisés par le feu ; d'autres tiennent tête aux bêtes pour Jésus et il sera comme Daniel dans son esprit⁷⁷. Un autre estime (remettre) son chef au fil de l'épée afin qu'il gagne son chef le Christ ; un autre, méprisant son fils et dédaignant sa femme, ne retourne pas dans son foyer⁷⁸. Quiconque, quelle que soit la disposition d'esprit qu'il adopte, reçoit sa récompense de la part de Jésus.

VIII. Quoi que nous ayons encore à dire au sujet des martyrs, ou que vous souhaiteriez dire, il reste bien des choses que vous écouteriez trop hâtivement, sauf cela, toutefois : pressez-vous de devenir des martyrs ! Cependant, moi je ne me lasse pas non plus, en dehors du jour des martyrs, de les commémorer. Des paroles peuvent m'exhorter ardemment, mais différemment des actes. En effet, si écouter leur commémoration enflamme ceux qui la déclament et aussi ceux qui l'écoutent, à combien plus forte raison si son amour se trouve en nous. Ainsi (ces choses) sont suffisantes pour maintenant, non pas que cela soit terminé, mais nous écouterons, selon l'usage, celui qui célèbre, car ceux qui viennent après nous prononceront de plus amples discours pour honorer les saints afin que nous⁷⁹, et eux aussi, rendions [p. 66] grâces au seul vainqueur et au grand roi qui est généreux dans la force (accordée) aux confesseurs. Au seul Dieu véritable, à son Fils bien-aimé et au Saint-Esprit la gloire et la souveraineté, maintenant et pour toujours, dans les siècles des siècles.

76. C'est-à-dire « deviennent des confesseurs », à savoir des martyrs qui ne meurent pas de leurs blessures.

77. Daniel 6, 11-25. Nous respectons le texte arménien, qui passe ici d'un sujet pluriel à un sujet singulier.

78. Peut-être une allusion au moine comme martyr ? Cf. Matthieu 10, 37.

⁷⁹ Le sens du texte arménien manque de clarté. Il semblerait que l'homéliste signale que le célébrant, qui est une personne distincte, prononcera un autre sermon sur d'autres saints au cours de la synaxe (cf. paragraphe II : « Mais pourrai-je encore rappeler qu'il est question, aujourd'hui, aussi, du souvenir d'autres apôtres ? »).